

## “Colloque d'études "décoloniales" : déplacements épistémologiques du pouvoir, de l'être et des savoirs”

Les imaginaires des Suds font vaciller depuis quelques décennies les fondements du récit univoque et ethno-centré de la modernité. Ils se renforcent au fur et à mesure que s'accroît la crise d'une rationalité occidentale qui semble de moins en moins capable de tenir les promesses qui l'avaient jusqu'alors légitimée (paix, liberté, égalité, progrès, prospérité, solidarité, etc.). Outre les épistémicides qu'elle a provoqués de tout temps et dans la plupart des régions du globe, cette forme de pensée n'a pas démontré, non plus, qu'elle était capable de contenir ses propres propensions éco-destructives et socio-destructives. Au contraire, il semble de plus en plus évident aujourd'hui qu'il existe une sorte de relation proportionnelle entre la dynamique de progrès conduite par l'Occident et la détérioration socioculturelle et environnementale planétaire (SOUSA SANTOS 2005 : 12 ; LEFF 2007 : XI).

Il ne s'agit plus, dans ces conditions, de remplacer l'universel devenu caduc par une autre forme de logocentrisme, ni de renverser les rapports de force actuels par un simple décentrement des pôles au profit des périphéries, mais plutôt d'élaborer de nouvelles formes de combinaisons des multiples, des « *hétérologies* » ou savoirs « pluriversels » capables de rendre compte de l'hétérogénéité du monde et de remettre les activités humaines dans le(s) sens de la vie.

Les pensées décoloniales s'inscrivent dans cette perspective. À partir de la critique du récit conventionnel de la modernité, elles élaborent de nouveaux projets d'être et de vivre-ensemble qui ne sont pas seulement contre-hégémoniques mais véritablement intégratifs, préférant à la vision postmoderne de la globalisation marchande une « transmodernité » (DUSSEL 2009) émancipatrice, libérant les potentialités alternatives des « Autres » qui avaient été jusqu'à présent niés ou occultés. Il ne s'agit pas seulement de dévoiler ou de rejeter la mystification culturelle eurocentrique, mais de l'englober dans un ensemble générique plus ouvert, dans lequel toutes les rationalités sont admises dans un espace de dialogue des multiples.

Le point de départ de la décolonialité, c'est d'abord la prise de conscience du lien indissoluble existant entre colonialisme et modernité. Se défaire de l'imaginaire colonial, c'est reconnaître que le système-monde moderne s'est construit au cours de l'histoire en articulant trois formes de *colonialité* (concept forgé à partir des termes *colonialisme* et *modernité*) : la colonialité du pouvoir, la colonialité du savoir et la colonialité de l'être. Autour de ces concepts s'est constitué le groupe des chercheurs « modernité-colonialité » (Santiago Castro-Gómez, Fernando Coronil, Arturo Escobar, Ramón Grosfoguel, Edgardo Lander, Agustín Lao-Montes, María Lugones, Nelson Maldonado-Torres, Walter D. Mignolo, Zulma Palermo, Aníbal Quijano, Javier Sanjinés, Catherine Walsh, etc.), pour la plupart originaires d'Amérique Latine et des Caraïbes, qui est en train de renouveler profondément le champ des sciences sociales et de la théorie critique latino-américaine.

La race comme principe d'organisation sociale et le capitalisme comme mode de contrôle opérationnel constituent, selon Aníbal Quijano, les deux piliers de la colonialité du pouvoir. Ce sont les fondements politiques et économiques qui ont déterminé, et continuent de façonner encore, les réalités sociales de l'Amérique Latine, après avoir imbibé toutes les structures symboliques et épistémiques qui régissent les échanges culturels et scientifiques. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle (Descartes, Spinoza, Locke, Newton...), « l'Occident » a élaboré et formalisé un mode de production des connaissances qui répondait aux besoins cognitifs du capitalisme : [la] mesure, la quantification, l'externalisation (ou objectivation) du connaissable par rapport au connaisseur, pour le contrôle des relations entre la nature et les individus, dans la perspective, en particulier de la propriété des ressources de production (QUIJANO 2000: 343). Les humanités et les sciences, à travers leurs postulats et leurs pratiques, n'ont cessé depuis lors, de tout temps et en tous lieux, de reproduire, sans la remettre en question, cette manière de penser les connaissances, de les transmettre et de les appliquer, selon un modèle de progrès et de croissance.

La *colonialité du savoir* exprime, par conséquent, l'imposition du paradigme local européen et la subalternisation de tout autre modèle épistémique. Selon Ramón Grosfoguel, l'université occidentalisée (c'est-à-dire celle qui existe dans le monde entier aujourd'hui) privilégie une connaissance produite par des hommes (et non des femmes) de seulement six pays du monde, ce qui veut dire, en fin

de compte, que l'expérience historico-sociale de 6 % de la population mondiale prétend rendre compte de l'être, du penser et de l'agir de l'humanité tout entière. Et la colonialité du savoir ne s'arrête pas à l'exclusion de races et de genres, car lors de sa transition vers la mondialisation, elle porte atteinte aussi aux fonctions sociales et éducatives de l'école et de l'université en soumettant la connaissance et la recherche aux lois du marché et des entreprises multinationales.

Penser les identités périphériques ou latino-américaines depuis ces perspectives nous conduit finalement au concept de *colonialité de l'être*, c'est-à-dire au résultat de « l'expérience vécue de la colonisation et son impact sur le langage » (MALDONADO TORRES 2007:130). Cela nous renvoie à l'expérience des sujets subalternisés, à ces autres invisibles ou inventés (CASTRO GÓMEZ 2000) qui ont été et continuent d'être violentés dans leur condition d'être à travers un processus de perpétuation physique et symbolique de la conquête.

Penser l'altérité depuis l'autre, depuis sa perspective subalterne, en promouvant ce que Quijano a d'abord appelé la « décolonisation épistémologique » (1992) et Walter Mignolo, ensuite, la « désobéissance épistémique » (2010), c'est en cela que résident les pensées décoloniales, nées comme des possibilités transformatrices et émancipatrices, des alternatives aux processus de la modernité coloniale et à leurs séquelles pour la construction de dialogues sociaux et interculturels, pour échanger des expériences et des significations, comme fondements pour des rationalités/autres. (MIGNOLO 2010 : 125)

Analyser et interroger ces déplacements épistémologiques, dans le cadre d'un dialogue interdisciplinaire, participatif, et constructif, tel est l'objectif du **Colloque d'études décoloniales** organisé à l'Université Lumière Lyon2, dans le cadre des activités de l'équipe d'accueil Langues et Cultures Européennes (LCE - EA 1853) qui réunit des enseignant-chercheurs et des doctorants spécialistes d'aires culturelles différentes et travaillant dans les domaines de la civilisation, de l'histoire des idées, de la linguistique et de la littérature, mais aussi des arts, de l'esthétique et de la philosophie. Au-delà de ces spécialités, l'appel à contributions est ouvert à des étudiants, des enseignants, des chercheurs et des acteurs de la société civile intervenant dans les domaines les plus variés en lien avec les thématiques décoloniales (associations, coopération internationale, sciences, technologies et économies alternatives, sciences politiques, écologie, sociologie, anthropologie, etc.)

### **Modalités de participation**

Tout comme les thématiques, les contributions attendues sont de natures diverses et peuvent s'inscrire dans l'une des catégories suivantes :

- Compte rendus et analyses d'expérience
- Communications scientifiques
- Ateliers participatifs

### **Soumission et sélection des contributions :**

- Les langues de communication pourront être le français, l'espagnol et le portugais.
- Chacune des communications orales durera de 15 à 20 minutes et sera suivie d'une discussion d'une durée équivalente.
- La présentation d'une communication, de préférence, ne doit pas prendre la forme d'une lecture d'un texte écrit.
- Toutes les propositions de contribution devront être adressées au plus tard le 30 juillet 2015. (Courriel : [decolonialidades@gmail.com](mailto:decolonialidades@gmail.com))
- Le texte des propositions ne devra pas dépasser 500 mots.
- Toutes les propositions de contribution comporteront un titre, une bibliographie, la mention de la catégorie retenue (l'une des trois ci-dessus), une liste de mots clés et un bref CV de l'auteur ou des auteurs de la contribution.

- Les réponses relatives aux contributions acceptées seront envoyées aux auteurs pour le 15 juillet 2015.
- Toutes les communications pourront faire l'objet d'une publication ultérieure (actes en format électronique et projet de publication scientifique). Les auteurs qui le souhaitent pourront envoyer les textes complets de leurs articles (10 000 mots maximum, normes APA) avant le 15 septembre 2015.

## **Calendrier**

30 juillet 2015 : Date limite de réception des propositions de contribution : résumés à envoyer à [decolonialidades@gmail.com](mailto:decolonialidades@gmail.com)

15 septembre 2015 : Réponses du comité scientifique

7/8 décembre 2015 : Tenue du Colloque d'études "décoloniales" à l'Université Lumière Lyon2.

## **Comité d'Organisation :**

Enrique SÁNCHEZ ALBARRACÍN, Université Lumière Lyon 2, LCE-EA 1853, CETIAL

Sébastien LEFEVRE, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CRIIA-EA 369 et FAIA

Paul MVENGOU CRUZ MERINO, Université Lumière Lyon 2, CREA-EA 3081 et Université Omar BONGO, CERAFIA (Gabon)

Jean-Paul GIUSTI, Université Lumière Lyon 2, LCE-EA 1853

Olivia LEGRIP, Université Lumière Lyon 2, LARHRA-UMR 5190

Eveline MANNA, Centre des Humanités, Amerinsa, INSA de Lyon

Pascale Marie MILAN, Université Lumière Lyon 2, LARHRA-UMR 5190

Diego FERNANDEZ VARAS, Université Pierre Mendès-France Grenoble 2, CREA-EA 3081

Maureen BURNOT, Université Lumière Lyon 2, CREA-EA 3081

Christian MAYISSÉ, Université Omar BONGO, LUTO

Marine CORDE, Université Lumière Lyon 2, CREA-EA 3081

Norio MIHARA-TEYSSIER, INSA de LYON, UPLEGESS

Sidibé ADAMA, Centre d'Études Postcoloniales, Lyon

Carole SÁNCHEZ ALBARRACIN, CLES, École Centrale de Lyon

Rosario GÓMEZ, Radio pluriel,

Vincent CONDAT, Amerinsa, INSA de Lyon

María AMPUERO, Département des Langues et Cultures, TELECOM ParisTech

Laura NGUYEN, Université Lumière Lyon 2, LCE-EA 1853

Sophia LAIMECHE, Université Lumière Lyon 2

Edicto GARAY-OYARZO, Centre des Humanités, INSA de Lyon

## **Comité Scientifique :**

Sandra HERNÁNDEZ, Département LLCER, Université Lumière Lyon 2, LCE-EA 1853, CETIAL

Ramón GROSGOUEL, Ethnic Studies Department, UC Berkeley (USA)

Eugenio NKOOGO ONDO, Colegio Universitario de la Universidad de León (Espagne)

Louis-Georges TIN, Université d'Orléans, Président du CRAN

Alvar de la LLOSA, Université Lumière Lyon 2, LCE-EA 1853, CETIAL

Claude BOURGUIGNON ROUGIER, ILCEA4, Université de Grenoble

Henrique Sérgio BELTRÃO DE CASTRO, UFC (Brésil)

Philippe COLIN, Université de Limoges, EHIC

Enrique LEFF, UNAM, IIS (Mexique)

Ralf ZSCHACHLITZ, Université Lumière Lyon 2, LCE-EA 1853

Anne-Françoise SCHMID, Chercheur Associé, MINES ParisTech.

Fernando PROTO GUTIÉRREZ, Universidad del Salvador, Proyecto FAIA (Argentine)

Elisabeth ARAIZA, Colégio de Michoacán (Mexique)

Roberto BURGOS CANTOR, écrivain, Bogotá (Colombie)

Françoise AUBÈS, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CRIIA-GRELPP

Nicolas NGOU-MVE, Université Omar Bongo, CERAFIA  
Véronique Solange OKOME-BEKA Directrice du Centre Africaniste d'Études sur le Monde Hispano-Lusophone (CAEMHIL) (Gabon)  
Laure FLANDRIN, Agrégée de sciences sociales, Ecole Centrale de Lyon  
Maria da Conceição COELHO FERREIRA, Université Lumière Lyon 2, LCE-EA 1853  
Matilde ALONSO PEREZ, Université Lumière Lyon 2, Passages XX-XXI  
Enrique SÁNCHEZ ALBARRACÍN, Université Lumière Lyon 2, LCE-EA 1853, CETIAL  
Alain SAND, économiste, Espaces Latins, Lyon  
João Batista de ALBUQUERQUE FIGUEIREDO, FACED, UFC (Brésil)  
Jesús CHUCHO GARCÍA, Consul Général du Venezuela à la Nouvelle Orléans (USA)  
Inongo-VI-MAKOMÈ, écrivain, Barcelone (Espagne)  
Marie GOYON, Ecole Centrale de Lyon, Chercheur Associée CREA-EA 3081  
Jérôme BRANCHE, Pittsburgh of University, Latin American and Cultural Studies (USA)

### Bibliographie Indicative

- ARDAO, Arturo, 2000, *Lógica de la Razón y lógica de la Inteligencia*, Montevideo, Universidad de la República, Biblioteca de Marcha, 144 pp.
- BAQUERO, S. A., RICO, NOGUERA J.C., 2013, *Una mirada al pensamiento decolonial*, en MEJÍA QUINTANA, Oscar, dir., *Identidad y pensamiento latinoamericano*, UNAL, Bogotá.
- BEORLEGUI, 2004, Carlos. *Historia del pensamiento filosófico latinoamericano. Una búsqueda incesante de la identidad*, Bilbao, Universidad de Deusto, 895 pp.
- BONFIL BATALLA, Guillermo, *México profundo, una civilización negada*, Grijalbo, México, 1989, 250 pp.
- BOURGUIGNON-ROUGIER, Claude, COLIN, Philippe, GROSGOUEL Ramón, 2014, *Penser l'envers obscur de la modernité - Une anthologie de la pensée décoloniale latino-américaine*, Limoges, Pulim, 215 p.
- BRADOTTI, Rosi, 2009, *La philosophie là où on ne l'attend pas*, Larousse, Philosopher, Paris, 288 pp.
- CASTRO GÓMEZ, Santiago, 2000, *Ciencias sociales, violencia epistémica y el problema de la "invención del otro"*, en : Edgardo LANDER (dir.) *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales : Perspectivas Latinoamericanas*, Buenos Aires : CLACSO, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales, <http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/lander/lander.html>
- CASTRO-GOMEZ, S. y GROSGOUEL, R. (eds.), 2007, *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*. Bogotá, Iesco-Pensar-Siglo del Hombre Editores, 129 pp.
- DUSSEL, Enrique, (2009), *Pour un dialogue mondial entre traditions philosophiques par E. Dussel /Cahiers des Amériques Latines. Philosophie de la liberation au tournant décolonial*, IHEAL/CREDAL/Université Sobornne Nouvelle, Vol. 62, No. 3, Paris, 111-127 pp.
- DUSSEL, Enrique, (2010) *El Pensamiento filosófico latinoamericano, del Caribe y "latino" (1300-2000)*, Enrique Dussel, Eduardo Mendieta y Carmen Bohórquez Ed., Siglo XXI-CREFAL, México, 1111 pp.
- ESCOBAR, Arturo, 2005, *Más allá del Tercer Mundo: Globalización y Diferencia*, Bogotá: ICANH.
- ESCOBAR, Arturo, 2010, *Latin America at a crossroads*, Cultural Studies, 24: 1, 1 — 65
- GARCÍA CANCLINI, Néstor, 1999, *La globalización imaginada*, Paidós, México – Buenos Aires – Barcelona 1999, 238 pp.
- GOOD ESHELMAN, Catharine in CORREA, Ethel, VELÁZQUEZ, María Elisa, *Poblaciones y culturas de origen africano en México*, INAH, México, 2005, 454 pp.
- GROSGOUEL Ramón, "Racismo-sexismo epistémico, universidades occidentalizadas y los cuatro genocidios/epistemicidios del largo siglo XVI" in revista Tabula Rasa, Bogotá, Colombia, N°19, pp. 31-58, junio-diciembre 2013.
- HALL, Stuart, *Politique des différences*, Éditions Amsterdam, Paris, 2013, 285 pp.
- LANDER, Edgardo (dir.) *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales : Perspectivas Latinoamericanas*, Buenos Aires : CLACSO, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales, <http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/lander/lander.html>
- LEFF, Enrique, 2007, *Racionalidad ambiental: la reapropiación social de la naturaleza*. México; Siglo XXI, 532

pp.

LEFF, Enrique, 2014, *La apuesta por la vida – Imaginación sociológica e imaginarios sociales en los territorios ambientales del sur*, México, Siglo XXI, 523 p.

MALDONADO-TORRES, N., 2007, *Sobre la colonialidad del ser: contribuciones al desarrollo de un concepto*, en CASTRO-GÓMEZ S., GROSFUGUEL R. (eds) *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogotá, Iesco-Pensar-Siglo del Hombre Editores, pp. 127-167.

MBEMBE, Achille, *Critique de la raison nègre*, La découverte, Paris, 2013, 224 pp.

MIGNOLO, Walter, 2010, *Desobediencia epistémica: retórica de la modernidad, lógica de la colonialidad y gramática de la descolonialidad*, Buenos Aires, Ediciones del Signo, 126 pp.

MIGNOLO, Walter, 2015, *La désobéissance épistémique- Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, , 273 p.

NKOGO ONDÓ, Eugenio, *Africanos, afrodescendientes o la simetría histórica y cultural, 25 de agosto de 2011*, en PROTO GUTIERREZ F.J. and Al., *Filosofía Mestiza: Interculturalidad, Ecosofía y Liberación (Nuevo Pensamiento Afro-Indoamericano)*, Vol. 1, 2013, pp. 233-244.

QUIJANO, Aníbal, 1992, “*Colonialidad y modernidad/racionalidad*”, en *Los conquistados. 1492 y la población indígena de las Américas*, H. Bonilla, (Comp.), Quito: Tercer Mundo-Libri Mundi editores, 1992, p. 447.

QUIJANO, Aníbal, 2000, *Colonialidad del poder y clasificación social*, Journal of world-systems research, vi, 2, Summer/Fall, 2000, p. 343. <http://cisoupr.net/documents/jwsr-v6n2-quijano.pdf>

QUIJANO, Aníbal, 2001, *Colonialidad del Poder, Globalización y Democracia*, en *VVAA Tendencias Básicas de Nuestra Época: Globalización y democracia*. Instituto de Estudios Diplomáticos e Internacionales Pedro Gual, Caracas, pp. 25-61.

SCHMID A.-F., MAMBRINI-DOUDET M., HATCHUEL A., 2011, *Une nouvelle logique de l'interdisciplinarité, Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales*, vol.7, n°1, pp.105-136

SOUSA SANTOS, Boaventura de, 2005, *Introducción General*, en SOUSA SANTOS, Boaventura de; GARCÍA VILLEGAS, Mauricio, et al., *Emancipación Social y violencia en Colombia*, Bogotá, Ed. Norma, pp. 11-29

SOUSA SANTOS, Boaventura de, 2007, *Renovar a teoria crítica e reinventar a emancipação social*. São Paulo: Boitempo Editorial,

SOUSA SANTOS, Boaventura de, 2014, *Epistemologies of the South. Justice against Epistemicide*. Boulder/London: Paradigm Publishers.

WALSH, Catherine, 2014, *Interculturalidad crítica y pedagogía de-colonial : apuestas (des)de el in-surgir, re-existir y re-vivir* : <https://redinterculturalidad.wordpress.com/2014/02/06/interculturalidad-critica-y-pedagogia-decolonial-catherine-walsh/>

ZAPATA CARRASCAL, Carlos M., 2013, *Desmitificando y prospectando de manera sistémica al movimiento afrocolombiano*, en PROTO GUTIERREZ F.J. and Al., *Filosofía Mestiza: Interculturalidad, Ecosofía y Liberación (Nuevo Pensamiento Afro-Indoamericano)*, Vol. 1, 2013, pp. 221-231.